

La Nouvelle Évangélisation et Saint Vincent de Paul

Francisco Javier Álvarez Munguía, C.M.

Nous ferions bien d'être attentifs aux discussions du XIII^e Synode des évêques, particulièrement à l'effet que notre objectif dans l'Église coïncide avec le thème de notre rencontre, à savoir *la nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi catholique*. Les réflexions des évêques (qui vont se poursuivre jusqu'à la rédaction du document final) devraient nous encourager, nous fortifier et nous animer dans notre ministère d'évangélisation auprès des personnes défavorisées.

On m'a demandé de partager quelques réflexions sur la nouvelle évangélisation et saint Vincent. À cette intention, je vais donc appliquer la vision vincentienne à la nouvelle évangélisation, car nous pouvons être sûrs que Vincent peut nous aider à comprendre ce projet. Bien plus, quoique ceci puisse paraître anachronique, Vincent a tenté de s'engager dans un processus de « nouvelle évangélisation », ou plus précisément de ré-évangélisation. À la naissance de Vincent, la France était un pays largement catholique mais le peuple avait besoin de se faire rappeler les grandes vérités de la foi (dans leur pureté et avec toutes leurs exigences). À partir de sa trente-septième année jusqu'à sa mort autour de quatre-vingts ans, Vincent s'est consacré à cette tâche dans toutes les institutions qu'il a établies.

Raymond Chalumeau nous présente le résultat du ministère d'évangélisation de Vincent dans cette citation impressionnante :

En grande partie, la reconversion chrétienne de la France est due aux efforts de saint Vincent et de ses confrères. Comparons simplement la situation religieuse en France en 1600 à celle de 1675. Nous pouvons trouver une certaine satisfaction dans le fait que ces résultats ont été obtenus par notre Saint Fondateur et par les membres de la Congrégation qu'il avait fondée¹.

L'historien Daniel-Rops écrit quelque chose de similaire :

¹ R. CHALUMEAU, *San Vicente de Paúl y las misiones*, in *Vicente de Paúl, evangelizador de los pobres*, CEME, 1973, p. 128.

Les études sociologiques menées de nos jours ont démontré que les zones demeurées chrétiennes dans la France du XX^e siècle sont exactement celles où, il y a trois cents ans, ont le plus travaillé les missionnaires, mais que celles où ils ne pénétrèrent pas, ou guère, sont les zones, tristement célèbres, que le chanoine Boulard sur sa célèbre carte de la pratique religieuse en France à notre époque a marquées de rouge. On ne peut rendre un plus précis hommage aux missions du XVII^e et aux hommes admirables qui les menèrent si bien².

J'ai organisé cette présentation en deux parties. Dans la première, nous verrons ce qui est commun à Vincent de Paul et à la nouvelle évangélisation. Dans la seconde, en guise de conclusion, nous réfléchirons sur la direction que prendra la nouvelle évangélisation pour la Congrégation et les confrères.

I.

LES POINTS DE CONVERGENCE ENTRE VINCENT DE PAUL ET LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION

Vincent de Paul était un homme charismatique qui, durant le dix-septième siècle, a joué un rôle important dans deux domaines spécifiques de l'Église: la charité et la mission. Comme individu, Vincent appartenait à une ère culturelle, sociale, religieuse et théologique différente de la nôtre. Il serait difficile pour Vincent de faire la lumière sur les problèmes auxquels nous sommes confrontés en nous engageant dans le processus de l'évangélisation. Néanmoins, comme personne charismatique qui ressentait profondément l'urgence de l'évangélisation et qui a établi diverses institutions, Vincent peut apporter une contribution à ce processus de la « nouvelle évangélisation ». En tant que Lazaristes, nous devons nous demander quelles intuitions et nuances pourrait apporter Vincent à la nouvelle évangélisation. Ceci est important, du fait que l'Église ne nous demandera jamais de mettre de côté l'esprit qui nous anime. Nous sommes plutôt invités à contribuer par la richesse de notre charisme à l'Église plus large et au monde, c'est-à-dire que nous sommes invités à évangéliser à partir de la perspective de notre charisme. Nous pouvons trouver quatre points de convergence entre Vincent et le projet de l'Église en regard de la nouvelle évangélisation.

² HENRI DANIEL-ROPS, *Histoire de l'Église*, VII, *Le grand siècle des âmes*, p. 85.

1. Le catéchuménat et la catéchèse

Lorsque Vincent déclarait avec grande conviction et inquiétude que *les pauvres sont damnés*, il faisait référence à leur manque de connaissance sur les vérités religieuses fondamentales. En accord avec la théologie de son temps, Vincent croyait que l'ignorance religieuse était la cause de la condamnation (CCD XI:172-173, 343-344; XII: 71-72). Le texte suivant, par exemple, révèle l'attitude de Vincent à cet égard. Dans une lettre datée de 1631 à Monsieur François Du Coudray qui était à Rome à ce moment-là, Vincent écrivait: *Vous devez faire entendre que le pauvre peuple se damne, faute de savoir les choses nécessaires à salut et faute de se confesser. Que si Sa Sainteté savait cette nécessité, elle n'aurait point de repos qu'elle n'eût fait son possible pour y mettre ordre...* (COSTE I, 115).

Cette conviction amenait Vincent à réaliser que lui-même et ses disciples devaient mettre l'accent sur l'aspect catéchétique au cours des missions populaires. De fait, cette caractéristique a toujours fait la distinction entre les Prêtres de la Mission et d'autres groupes missionnaires de l'Église qui prêchaient des missions, où l'accent était mis sur l'aspect pénitentiel. Sur l'insistance par rapport à l'aspect catéchétique de nos missions populaires, le Père Corea commente ainsi: « Ce dont les paysans et paysannes pauvres dans leur foi avaient besoin était une catéchèse systématique qui puisse les conduire à une orthodoxie et une ortho-praxis sacramentelle et charitable »³. Vincent employait donc une catéchèse populaire pour ré-évangéliser la France du dix-septième siècle.

Tel que le déclarait le Concile de Trente, toute la société devait être ré-évangélisée. Néanmoins, Vincent et ses confrères se sentaient poussés à évangéliser les pauvres gens de la campagne. Ces femmes et ces hommes pauvres ne cherchaient pas à être instruits dans le langage altier et théologique du Concile de Trente ou celui des théologiens qui ont inspiré les documents conciliaires. Ils désiraient plutôt une sorte de « petite méthode » qui rendrait la vérité de la foi accessible aux personnes les plus simples. Dans les mots de Vincent de Paul: « Cet homme fait merveille, il prêche à la missionnaire, à la missionnaire, il prêche en apôtre » (COSTE XI, 286).

En accord avec cette contribution de Vincent de Paul, il faut noter que le catéchuménat joue un rôle important dans le processus de la nouvelle évangélisation. Dans une longue et pertinente déclaration, le numéro 14 des Lineamenta (un document fondamental pour le dialo-

³ Cf., J. COREA, *Nueva evangelización para vicentinos ayer y hoy*, in CLAPVI, #65 (1989), p. 338.

gue durant le Synode), fait référence à ces deux aspects que sont l'enseignement catéchétique et le catéchuménat. Ces deux réalités sont comprises dans « la pédagogie de la foi » que l'Église utilise pour transmettre cette foi de manière active et profonde. De même, le Pape Jean-Paul II, initiateur de la nouvelle évangélisation, déclare solennellement que « *la catéchèse est l'application spécifique et l'instrument fondamental de l'évangélisation* » (JEAN-PAUL II, *Discours aux évêques de Campanian*, 11 janvier 1987).

2. La « nouvelle ardeur » comme caractéristique du missionnaire

L'évangélisation serait impossible aujourd'hui sans la présence de personnes converties, remplies d'espérance et d'attentes, des personnes qui soient profondément heureuses dans leur foi. Des femmes et des hommes sceptiques, découragés, indifférents, qui ont peur, ne peuvent qu'être vivifiés en rencontrant des personnes complètement à l'opposé, c'est-à-dire, des femmes et des hommes généreux, heureux et serviables. En cela, nous voulons signifier que le témoignage personnel de gens qui vivent joyeusement leur vie de foi est décisif dans le processus de la nouvelle évangélisation. Le numéro 25 des *Lineamenta* affirme : *L'un des obstacles à la nouvelle évangélisation est justement le manque de joie et d'espérance que de telles situations créent et diffusent parmi les hommes de notre époque. Souvent, ce manque de joie et d'espérance est si fort qu'il attaque le tissu même de nos communautés chrétiennes.* En parlant de la nouvelle évangélisation, Jean-Paul II soulignait que l'évangélisation est impossible aujourd'hui, à moins d'une nouvelle ardeur, car la nouvelle évangélisation n'est pas « une nouvelle version de la première, une simple répétition, mais elle est le courage d'oser de nouvelles voies, face aux nouvelles conditions au sein desquelles l'Église est appelée à vivre aujourd'hui l'annonce de l'Évangile » (*Lineamenta*, N° 5).

La conviction de Vincent par rapport à la nécessité d'être rempli de ferveur (qu'il appelait « zèle ») coïncide avec ce que l'Église propose aujourd'hui pour mener à bien le processus de la nouvelle évangélisation. Cet appel de l'Église, d'abord proclamé par Jean-Paul II et réaffirmé intensivement par Benoît XVI, avec une insistance sur un nouveau contenu et de nouvelles expressions, demande également une nouvelle ardeur qui n'est autre que l'actualisation du zèle apostolique ou de la charité chrétienne. Un missionnaire manquant de zèle est, comme le dit Vincent, tout simplement le squelette d'un missionnaire, de celui qui a perdu son sens de la vie. Vincent se réjouissait de voir ses confrères accomplir leur ministère avec beaucoup de zèle : *...je ne puis me retenir: il faut que je vous dise tout simplement que cela me donne de nouveaux et de si grands désirs de pouvoir, parmi mes petites*

infirmités, aller finir ma vie auprès d'un buisson, en travaillant dans quelque village, qu'il semble que je serais bien heureux... (COSTE V, 203-204). Vincent était âgé de soixante-quinze ans lorsqu'il écrivait cette lettre. En parlant des confrères missionnaires à Madagascar, l'enthousiasme de Vincent était à son comble et il s'exclamait : « Voilà des ouvriers, voilà de vrais missionnaires ! » (COSTE XI, 203). Le contact avec des confrères particulièrement zélés donnaient à Vincent une vision très positive de la Congrégation tout en le remplissant d'enthousiasme et de joie.

Par contre, Vincent réagissant avec grande virulence lorsqu'il rencontrait des missionnaires à qui manquait cette vertu : « ...quand vous verrez un missionnaire lâche qui tiendra de tels discours, ou tendant à ce que l'on abandonne tous ces biens que je viens de dire, dites hardiment : "Voilà l'antéchrist qui est né, le voilà !" » (COSTE XI, 194). À la suite d'une étude détaillée de cette vertu du zèle que pratiquait Vincent, le Père Antonio Orcajo formulait cet énoncé qui peut éclairer tous les Prêtres de la Mission appelés par l'Église à la nouvelle évangélisation : « Le zèle est une vertu des plus significatives pour la vocation missionnaire. Sa pratique englobe l'exercice de toutes les autres vertus »⁴.

3. L'évangélisation et la charité

Depuis le Concile Vatican II, l'Église a lentement uni mission-évangélisation et charité. *L'option préférentielle pour les pauvres*, tant de fois citée dans les documents de l'Église, est une preuve évidente que les pauvres (et l'attention que l'Église donne aux pauvres) doivent faire l'objet de l'évangélisation. De fait, les *Lineamenta* expriment cette réalité, bien que cela soit dit très timidement. Pour l'Église, la nouvelle évangélisation doit être « globale ». Elle est expliquée comme suit : *Ce style doit être un style global, qui embrasse la pensée et l'action, les comportements personnels et le témoignage public, la vie intérieure de nos communautés et leur élan missionnaire, leur attention éducative et leur dévouement attentif envers les pauvres, la capacité de chaque chrétien de prendre la parole dans les contextes où il vit et travaille pour communiquer le don chrétien de l'espérance* (*Lineamenta*, N° 16).

La vision globale de Vincent était similaire à ce dont nous nous référons en parlant de la nouvelle évangélisation. Vincent affirmait que nous devons évangéliser les pauvres *par paroles et par œuvres*, sinon *qui voulez-vous qui les assiste ?* (COSTE XII, 87). Il y a de nombreuses

⁴ A. ORCAJO, *El seguimiento de Jesús según San Vicente* [Suivre Jésus selon Vincent], Ed. La Milagrosa, Madrid, 1990, p. 213.

références dans les écrits de Vincent où nous retrouvons cette sensibilité envers les pauvres, en particulier au moment où Vincent considère d'établir la mission de la Congrégation. Ces paroles s'adressaient aux premiers confrères, comme on peut le constater dans deux textes. Le premier se trouve dans les Règles communes, où Vincent affirme expressément qu'une Confrérie de charité doit être établie au terme de chaque mission (cf. *Règles communes*, I, 2). Dans le second texte, Vincent exprime sa conviction que l'annonce de la parole et la charité ne peuvent être dissociées, car ce sont deux aspects différents d'une évangélisation holistique. Il affirme :

...s'il s'en trouve parmi nous qui pensent qu'ils sont à la Mission pour évangéliser les pauvres et non pour les soulager, pour remédier à leurs besoins spirituels et non aux temporels, je réponds que nous les devons assister et faire assister en toutes les manières, par nous et par autrui, si nous voulons entendre ces agréables paroles du souverain Juge... Faire cela, c'est évangéliser par paroles et par œuvres, et c'est le plus parfait, et c'est aussi ce que Notre-Seigneur a pratiqué... (COSTE XII, 87-88).

C'est la nouvelle méthode qu'utilisait Vincent dans sa mission de ré-évangélisation : unir la charité à l'évangélisation, faisant de la charité non seulement une vertu chrétienne, mais aussi une plaque tournante de l'évangélisation. L'objet de l'évangélisation n'est pas seulement le salut de l'âme (par la catéchèse), mais aussi le salut de toute la personne humaine, corps et âme. Pour Vincent, évangéliser signifie servir le pauvre dans ses besoins spirituels et matériels, afin de *rendre effectif l'évangile*. Il faut dire que l'Église officielle soutient cette « forme globale » de l'évangélisation, mais son affirmation est plus timide que celle de Vincent de Paul. Pour le moment, laissant de côté les différences entre l'époque de Vincent et la nôtre, on peut déduire que les idéaux de notre Saint Fondateur s'accordent aux concepts globaux de l'évangélisation, de la charité et de la justice, développés dans la théologie de la libération en Amérique latine.

4. L'évangélisation et les laïcs

En scrutant plus profondément la nouvelle évangélisation, nous comprenons immédiatement l'importance des laïcs dans ce processus. La nouvelle évangélisation ne peut être réservée « à un groupe de 'spécialistes' mais... devra engager la responsabilité de tous les membres du peuple de Dieu » (Lineamenta, N° 24). En réalité, les laïcs (du moins en théorie) ont toujours été importants dans l'Église. En pratique, nous savons que pendant plusieurs siècles, ils ont tenu un rôle passif. Pourquoi donc, aujourd'hui, les laïcs auraient-ils un

rôle indispensable dans le processus de la nouvelle évangélisation ? Leur rôle est indispensable puisque pour essayer d'évangéliser la culture et de transformer la société, cette mission correspond donc plus directement aux laïcs qu'à quiconque.

Nous savons que ce souci actuel ne se posait pas pour Vincent, car il n'a jamais considéré les laïcs hors de la mission et de la charité. En effet, à l'opposé de l'attitude de son époque, Vincent comprenait que les laïcs étaient une force dynamique pouvant renouveler l'Église et la société.

Ce qui est vraiment admirable chez Vincent, c'est que même s'il partageait le modèle de l'Église présenté par le Concile de Trente, grâce à son zèle, il projetait un modèle distinct, un modèle plus évangélique. Nous savons que le Concile de Trente a réagi de manière exagérée aux excès du protestantisme, exaltant au plus haut point la personne du prêtre et reléguant à une position moindre la vocation des laïcs. Dans ce contexte de théologie tridentine et son modèle d'Église, Vincent, en plus de son option pour les pauvres, prendrait une autre option qui semblait aller à l'encontre de l'époque : l'option en faveur des laïcs, en particulier des femmes qui n'étaient pas considérées égalitaires dans la société et dans l'Église. Il faut dire qu'à aucun moment Vincent ne s'est opposé à l'Église officielle, mais vu son sens de la fidélité aux grandes traditions de l'Église, il a rappelé au peuple ces questions que le Concile de Trente n'avait pas relevées. Il a été dit que Vincent n'a jamais pris de risques dans le domaine de l'orthodoxie, mais étant donné l'urgence de l'évangélisation et du secours des pauvres, il a pris beaucoup de risques dans le domaine de l'ortho-praxis.

Notre Fondateur était en parfaite harmonie avec une autre conviction de l'Église actuelle à l'effet que le baptême est le sacrement fondamental de la dignité chrétienne (cf. *Christifideles Laici*, ch. 1). Ainsi, tel que le soulignait Vatican II, la sainteté des laïcs est enracinée dans leur baptême. Le thème de la sainteté des laïcs a également été popularisé par saint François de Sales. Mais il est vrai également que Vincent de Paul était des plus enthousiastes à propos de la doctrine exprimée dans *l'Introduction à la vie dévote* et le *Traité de l'amour de Dieu*. Tout ceci démontre que Vincent était très sensible au rôle des laïcs, ce qui était plutôt rare à cette époque. Cette sensibilité l'a amené à mobiliser un grand nombre de laïcs, non seulement les hommes et les femmes qui devinrent membres des confréries de charité, mais des milliers d'hommes et de femmes qui ont collaboré à ses efforts charitables. C'est dans cette sensibilité envers les laïcs que nous découvrons l'expérience missionnaire de son évangélisation des pauvres. Il voyait les laïcs comme les instruments de Dieu qui lui permettaient d'approcher les pauvres d'une manière différente, et ainsi il a commencé à trouver de nouvelles façons d'engager les laïcs dans son ministère.

En même temps, cependant, Vincent n'a jamais envoyé une personne seule dans un ministère. Nous trouvons ici une autre idée qui coïncide avec l'attitude de l'Église actuelle. Les actions spontanées et charitables ne fournissent aucune garantie de continuité et d'efficacité, ni ne reflètent notre foi trinitaire. Vincent a instauré des structures qui permettaient aux gens de faire œuvre commune. Le début de la confrérie de charité à Châtillon fut un moyen d'organiser les laïcs à travailler ensemble en équipe. Le souci de Vincent allait plus loin que l'efficacité pastorale. Il disait aux membres de la confrérie de «s'aimer les uns les autres comme des sœurs qui font profession d'honorer Notre Seigneur» (CCD XIIIb: 106). Ils doivent prier les uns pour les autres et «partager les uns avec les autres la chaleur de l'amour de Dieu» (CCD XIIIb: 386). De cette manière, Vincent essayait de créer un esprit de communauté et d'encourager tous ses membres.

II.

CONCLUSION: CE PROJET DE NOUVELLE ÉVANGÉLISATION, OÙ MÈNE-T-IL LES MISSIONNAIRES

À la lumière de tout ce qui vient d'être dit, ni les institutions vincentiennes, ni les personnes qui partagent l'héritage spirituel de Vincent ne trouveront difficile d'accepter et de s'adapter à ce projet universel de la «nouvelle évangélisation». Nous n'avons qu'à nous revêtir de l'esprit vincentien et nous pourrions ensuite nous engager dans la nouvelle évangélisation. Est-ce une tâche simple? Non! Y a-t-il une exception? La nouvelle évangélisation s'adresse à la société tout entière, à toutes les personnes. Aucune n'est exclue, bien que l'Église (du moins en théorie) ait opté de préférence pour les pauvres. Pourquoi une option préférentielle de l'Église en général devient-elle une option exclusive pour les vincentiens? De fait, parmi les nombreux ministères de l'Église, servir les pauvres est notre ministère particulier et notre charisme.

Cette présentation pourrait se terminer ici avec une conclusion impeccable: notre manière de répondre à la nouvelle évangélisation consiste à suivre les exigences de notre vocation. Ceci est particulièrement vrai puisque Vincent fut un nouvel évangéliste bien avant que le terme ne devienne populaire. L'Église ne peut nous en demander davantage. Maintenant, la seule chose que nous pouvons faire pour conclure cette présentation est de demander à quels aspects de la nouvelle évangélisation (aspects reliés à notre mission) les Prêtres de la Mission devraient-ils être attentifs pour répondre d'une façon adéquate au projet ecclésial. Ce qui suit pourrait être notre réponse.

1. Il est nécessaire de saisir, de discerner et de cultiver la nouveauté

Il y a beaucoup de discussions autour de la nouvelle évangélisation : nouveaux évangélistes, nouvelle ardeur, nouvelles expressions, reconfiguration, nouveaux ministères plus en lien avec notre esprit, nouvelle ère... Cette nouveauté objective existe, mais tout ceci est-il compris par la Congrégation et les confrères ? Il ne suffit pas d'être un observateur ou quelqu'un d'informé sur les nouveautés. Il ne suffit pas non plus d'être un transmetteur de ces nouveautés. La nouvelle évangélisation nous invite à saisir, discerner, accepter et cultiver cette nouveauté dans notre langage et nos expressions, et dans les événements quotidiens de nos vies et du monde autour de nous. Au cœur de la nouvelle évangélisation, nous découvrons une invitation à accueillir ces choses nouvelles : *La nouvelle évangélisation n'est pas une nouvelle version de la première, une simple répétition, mais elle est le courage d'oser de nouvelles voies, face aux nouvelles conditions au sein desquelles l'Église est appelée à vivre aujourd'hui l'annonce de l'Évangile* (Lineamenta, N° 5). Si Vincent n'avait pas choisi ce qui est nouveau, ni les confréries, ni les missions, ni les laïcs, ni les Filles de la Charité, rien de tout cela ne serait devenu réalité. Les choses auraient continué dans leur spirale descendante, sans espérance.

Une observation : comprendre cette nouveauté ne signifie pas abandonner les convictions profondes et les principes qui guident notre vie et notre vocation comme évangélistes. Une construction ne peut tenir sans consolidation. Alors, que devons-nous faire pour affronter les changements rapides et profonds qui nous affectent comme évangélistes, tout en gardant nos convictions et en étant assez souples pour emprunter ces nouveaux sentiers ? Il n'y a d'autres chemins que ceux qui ont été indiqués par l'Assemblée générale de 2010 : la réflexion personnelle, la lecture, une détermination d'être bien synchronisé avec la pensée d'aujourd'hui et la formation continue. Ce projet nous prépare, comme pour Vincent, à être d'authentiques évangélistes.

2. La nouvelle évangélisation peut nous donner l'occasion de renouveler nos ministères

L'évangélisation n'a jamais été facile, et les temps actuels ne font pas exception. Nous savons que la nouvelle évangélisation est exigeante : elle nous pousse en avant, renversant nos projets bien formulés et nos routines confortables, lesquels sont tous devenus si futiles. Alors, quelles sont les demandes spécifiques de la nouvelle évangélisation pour l'évangéliste ? Sans doute, la nouvelle évangélisation met au défi les évangélistes d'aller au-delà d'une approche pastorale

conservatrice qui, à l'aube de cet âge nouveau, n'est plus adéquate. On doit donner aux pauvres ce dont ils ont besoin, sans tomber dans une immédiateté pastorale propre à ce genre d'attitude, et sans succomber à la tentation fréquente de croire que les pauvres demandent peu. Ce n'est pas une question de ce que demandent ou exigent les pauvres, mais c'est la question de savoir ce que l'évangéliste vincentien doit donner aux pauvres.

En Vincent, nous trouvons le meilleur exemple de créativité ministérielle. Lorsqu'il commença les missions populaires, Vincent fonda la Congrégation de la Mission et établit les Conférences du mardi, une sorte de formation continue pour le clergé diocésain. Vincent l'a fait parce qu'avec les structures paroissiales existantes et l'ignorance du clergé, il aurait été difficile de mener à bien la ré-évangélisation de la France. La passion de Vincent comme évangéliste lui a permis de voir au-delà d'une approche pastorale incapable de subvenir aux besoins des pauvres. C'est précisément cet esprit vincentien qui nous permet de nous demander comment renouveler nos ministères afin de répondre aux demandes de la nouvelle évangélisation.

L'engagement à servir les pauvres oblige les confrères à confronter les défis qui résultent d'une telle mission. Donc, afin d'évangéliser les pauvres aujourd'hui, les confrères doivent être équipés d'une doctrine solide ; ils ont également besoin d'être connectés au monde des pauvres et avoir une connaissance de la doctrine sociale de l'Église dans les aspects qui affectent le ministère de l'évangélisation et la vie de ceux qu'ils évangélisent. Ils ont également besoin de comprendre la pensée moderne et post-moderne. Enfin, les confrères doivent être des individus aux convictions fermes. C'est peut-être dans ce sens que nous pouvons interpréter les paroles de Vincent, notamment que « *les pauvres sont nos seigneurs nos maîtres* ». Les pauvres peuvent devenir les enseignants des évangélistes vincentiens, puisqu'en tant que missionnaires, nous avons beaucoup à apprendre d'eux.

3. La nouvelle évangélisation exige une vision large

Nous avons vécu dans un monde caractérisé par le pluralisme social, culturel et même religieux, un monde assez distinct de celui des générations précédentes. C'est un monde caractérisé à la fois par l'homogénéité dans chaque aspect et par l'autonomie et l'indépendance de chaque nation. Les puissants moyens de communication numérique (maintenant à portée de tous) et le phénomène mondial de l'immigration sont des facteurs décisifs dans la création de sociétés européennes multiraciales. Cette perspective pluraliste devrait être le point de départ de la nouvelle évangélisation. Par exemple, pour certains, Dieu est le centre de leur vie et la voix de l'Église est encore crédible. Par ailleurs,

beaucoup d'autres vivent dans un environnement d'incrédulité et d'indifférence. D'une perspective des religions historiques, plusieurs groupes professent une compréhension religieuse qui pourrait être vue comme marginale. Les évangélistes qui s'engagent dans le processus de la nouvelle évangélisation ne peuvent plus se satisfaire d'une approche qui s'étend simplement à ceux qui sont sous l'influence de l'Église. Une telle approche réduirait l'évangélisation à un processus de «sauver les sauvés». L'évangélisation doit être dirigée vers chaque personne.

De nos jours, les évangélistes doivent élargir leurs horizons, acquérir une attitude d'accueil qui s'étend à tous, une habileté et une volonté de dialoguer avec les indifférents, avec ceux qui cherchent des réponses à leurs questions brûlantes et avec ceux qui ont différentes croyances. Je crois que, dans un certain sens, cette vision large peut être constatée en Vincent, bien qu'il ait vécu en un temps où tout signe de pluralisme était suspect. Par exemple, quand Vincent a été nommé curé à Châtillon, le calvinisme était très fort chez le peuple de cette région. Il est intéressant de noter qu'une fois arrivé à Châtillon, Vincent habita la maison de M. Jean Beynier qui, en raison de l'influence de Vincent, changea tout son style de vie et sa religion, et il se réconcilia avec l'Église catholique⁵. Quatre ou cinq ans plus tard, les événements de Montmirail et Marchais ont ensuite illuminé le chemin de Vincent : trois huguenots furent convertis, dont l'un s'est plaint (avec raison) que les pauvres étaient spirituellement condamnés.

À son époque, Vincent proposa une méthode de prédication aux confrères, non pas différente de celle de Calvin. Vincent disait : *Un deuxième exemple qui nous apprend le soin que nous devons avoir de conserver notre méthode* (i.e. la petite méthode), *c'est celui des huguenots ; l'autre est d'un saint, et celui-ci des huguenots. Calvin fit donc lui-même une méthode de prêcher : prendre un livre, comme fit Notre-Seigneur, lire, l'expliquer selon le sens littéral et le spirituel, et puis tirer des moralités* (COSTE XI, 295). Lors de l'ouverture d'une nouvelle maison à Metz, Vincent s'adresse aux Sœurs en ces termes : «Vous allez donc pour faire connaître à tous, et aux catholiques et aux hérétiques et même aux juifs, la bonté de Dieu» (COSTE X, 557). Vincent écrit à un frère coadjuteur (chirurgien de profession) envoyé à Madagascar et lui dit : «Il est à souhaiter que dans les services que vous rendez à Dieu sur le vaisseau, vous ne fassiez point acception de personne, et ne mettiez pas différence qui paraisse entre les catholiques et les huguenots, afin que ceux-ci connaissent que vous les aimez en Dieu» (ABELLY II, 20).

⁵ Cf., JOSÉ MARÍA ROMÁN, CM, *St. Vincent de Paul, a Biography*, translated by Sister Joyce Howard, DC, Melisende, London, 1999, p. 120.

En conclusion, cette vision large à laquelle nous référons comme étant la nouvelle évangélisation se reflète en Vincent qui a envoyé des missionnaires au-delà des frontières françaises pour évangéliser le monde non chrétien. Bien que ses rêves n'ont pu ni ne pouvaient devenir réalité, Vincent songeait à rejoindre des contrées lointaines, incluant la Perse, le Brésil et le Canada.